



128-133

Distribution électronique Cairn pour Editions Karthala © Editions Karthala. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Document

Léopold II et les missionnaires

Les circulations contemporaines d'un faux

Kalala Ngalamulume

Bryn Mawr College

Dans les années 1970, un texte dactylographié anonyme de deux à trois pages circulait au Zaïre (actuelle République démocratique du Congo), tantôt présenté comme un « Discours du Roi Léopold II à l'arrivée des premiers missionnaires au Congo en 1883 », tantôt comme un « Extrait de la causerie du ministre des Colonies, M. Jules Renquin, en 1920 aux premiers missionnaires catholiques du Congo Belge », ou encore comme un « Extrait du message du ministre... ». Le texte existait en plusieurs versions, mais les variations étaient mineures et le propos toujours le même : les missionnaires catholiques avaient été des pions du projet colonial léopoldien et ils avaient utilisé la Bible pour aliéner mentalement les Congolais et faciliter leur exploitation. ¹

En 1984, dans le journal jésuite *Zaïre-Afrique*, le prêtre et historien François Bontinck démontrait, par une critique interne et externe, que ce document était un faux ^[2]. Bontinck faisait l'hypothèse que le texte était d'origine relativement récente et probablement congolaise, même s'il avait pu s'inspirer, de plus ou moins près, de l'abondante littérature critique qui, au début du x^e siècle, en Belgique, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, s'était attaquée à Léopold II et à son projet colonial. Cette mise au point scientifique n'a pas eu d'effet et le texte a continué à circuler, dépassant les frontières du Congo, notamment grâce au réseau Internet où il vient alimenter les mémoires contemporaines de la colonie. ²

Partons ici de la première apparition attestée de ce texte et de son contexte congolais. Son succès initial doit être compris à la lumière de l'histoire du conflit qui a opposé l'État zaïrois à l'Église catholique à partir de 1971 : cette année-là, le cardinal Malula, celui-là même dont l'initiative d'africanisation (« inculturation ») de l'Église catholique avait inspiré au président Mobutu, dans sa quête de légitimité, la fameuse ³

politique d'« authenticité », était entré en conflit ouvert avec le régime en s'opposant à l'introduction des cellules de la Jeunesse du mouvement populaire de la révolution (JMPR) dans les écoles et séminaires catholiques. La réplique du pouvoir fut sévère : nationalisation des écoles confessionnelles, abolition de l'instruction et des fêtes religieuses, exil du cardinal à Louvain et campagne de propagande contre l'Église catholique dans les médias nationaux. En 1972, en écho au discours officiel, Verkys Kiamuangana Mateta, chef de l'orchestre Vévé de Kinshasa, composa la chanson intitulée « *Na komitunaka* » (« Je me pose des questions », en lingala) ^[3] qui dénonçait précisément l'aliénation résultant du catholicisme, religion jugée importée et raciste. Cette rumba eut un grand succès, et tous les bars et clubs du pays la jouaient à longueur de journée. Les paroles renvoyaient directement à la dispute entre l'État et l'Église catholique... Si aucun élément ne permet encore de donner un auteur au « Discours de Léopold », il est fort probable que c'est dans le cadre de l'affrontement entre l'Église et l'État zaïrois que le texte a été produit.

Mais l'Église catholique avait au Congo d'autres adversaires, qui ont beaucoup fait dans les années qui ont suivi pour la diffusion du texte : les Églises indépendantes congolaises, nées d'une rupture avec les Églises occidentales, n'hésitèrent pas à l'utiliser comme outil de propagande contre l'Église catholique, leur principal concurrent sur le marché des « biens du salut ». En 1981, l'« extrait de message du Ministre » fut reproduit par la plus célèbre des Églises indépendantes congolaises, l'Église kimbanguiste, comme un document authentique, à l'occasion de l'inauguration du Temple de Nkamba ^[4]. Par la suite, le texte a encore été largement diffusé, et bien au-delà des frontières du Congo. Ainsi, dans les années 1990, alors que les adversaires du régime rwandais post-génocidaire se faisaient fort de souligner la politique pro-tutsi menée par les colons belges, la lettre a été réemployée : dans certaines versions de la lettre, les missionnaires reçoivent pour instruction de s'appuyer sur les Tutsis pour dominer les Congolais ^[5].

Le texte a depuis quitté la région des Grands Lacs. Il apparaît en 2000 dans les ouvrages de deux intellectuels camerounais, deux plaidoyers sur l'histoire et le (sous-)développement de l'Afrique ^[6]. Il y est utilisé pour caractériser le projet colonial, pour documenter la « programmation cynique, sans état d'âme, tout simplement criminelle qui a prélué à l'introduction ou la venue des Missionnaires », pour montrer que « la pénétration européenne en Afrique n'a jamais comporté un aspect humanitaire ^[7] ». Notons ici que l'un des ouvrages est publié chez Menaibuc, un éditeur camerounais sensible à l'afrocentrisme et à la « kamétologie ^[8] ». Dans les années qui suivent, le texte circule sur Internet – les ouvrages camerounais déjà cités sont parfois mentionnés comme source ^[9]. Sur Internet, Léopold II est cité dans des contextes variés – par exemple en septembre 2005, dans les controverses sur les rapports entre la France et le Cameroun qui se développent entre internautes camerounais à la suite de l'interdiction des avions de la compagnie camerounaise en France ^[10], ou encore dans une philippique contre la longue histoire du « terrorisme

étatique” que la Belgique pratique en RDC, avec la bénédiction de l’Union européenne et de l’Administration Bush » ^[11] , ou dans les attaques de Kayemb Naweji, un « prophète » katangais qui célèbre Moïse Tshombé, Simon Kimbangu et Raël, l’empire lunda et le royaume kongo, et appelle ses lecteurs à apostasier la religion catholique ^[12] .

Le texte circule également en anglais – il est également cité par Chinweizu, un intellectuel nigérian, dans l’édition du 6 octobre 2005 du *Vanguard*, quotidien nigérian disponible en ligne ^[13] . Dans les commentaires qui accompagnent la « lettre », Chinweizu s’attaque non seulement au régime colonial et à l’Église catholique, mais aussi aux dirigeants des Églises dites de « réveil », évangéliques et pentecôtistes, qui « continuent à exercer le même mandat », « à diaboliser les dieux africains, et angliciser les noms africains », et « à attaquer et détruire les sanctuaires africains qui ont réussi à survivre. ». On s’attaque aussi au christianisme de la diaspora africaine « qui continue le mandat léopoldien » de lavage des cerveaux. On décèle là une interprétation afrocentrique et du texte – Chinweizu, qui a étudié aux États-Unis, cite d’ailleurs comme sources de la lettre Vera Nobles et Chiedozi Okoro. Leur rôle n’est pas établi, mais leur personnalité est révélatrice : C. Okoro est professeur de philosophie à l’université de Lagos, très intéressé par les religions africaines et la critique du monothéisme ; V Nobles est, elle, une enseignante, mariée à Wade Nobles, un intellectuel afrocentriste afro-américain notable. La version nigériane de la lettre se trouve d’ailleurs un lectorat sur les sites afrocentristes américains ^[14] .

Difficile, face à la trajectoire de ce texte, de ne pas penser à un autre faux célèbre, le Protocole des Sages de Sion ^[15] . Comme les Protocoles, il est probablement né d’une manipulation politique, avant de trouver des publics passionnés et de devenir un fragment du dialogue continu entre le passé et le présent, des conflits mémoriels. Cette trajectoire témoigne du poids de la colonisation dans les imaginaires contemporains en Afrique – et en Amérique noire. Il témoigne également de la labilité des processus mémoriels, de leur interpénétration permanente, ainsi que de la fluidité des circulations contemporaines – le rôle d’Internet apparaît ici comme essentiel ^[16] .

Document : un faux. Discours du roi Léopold II aux missionnaires accueillis au Congo belge en 1883

DEVOIRS DES PRÊTRES ET PASTEURS BLANCS DANS CETTE PATRIE DU CONGO BELGE

Révérands Pères, Pasteurs et Chers Compatriotes,

Soyez les bienvenus dans notre grande patrie du Congo belge, la tâche qui vous est confiée de remplir est très délicate et demande beaucoup de tact. Prêtres et Pasteurs, vous venez certes, pour évangéliser, mais cette évangélisation s’inspire de notre grand principe : avant tout, les intérêts de la métropole. Le but essentiel de votre mission n’est point d’apprendre aux Noirs à connaître Dieu.

Ils le connaissent déjà depuis leurs ancêtres. Ils prient et se soumettent à Nzambi Mpungu, que je sache, et aussi à Nzambi Mawesi, etc.

Ils savent que tuer, voler, coucher avec la femme d'autrui, calomnier, insulter, etc. est mauvais. Ayons le courage de l'avouer, vous ne venez pas leur apprendre ce qu'ils savent déjà. Votre rôle est essentiellement de faciliter les administrateurs et les industriels. C'est-à-dire que vous interpréterez l'évangile de la façon qui sert le mieux nos intérêts dans cette partie du monde. Pour ce faire, vous veillerez entre autres à désintéresser nos sauvages noirs des richesses dont regorgent leur sous-sol afin d'éviter qu'ils s'y intéressent ou qu'ils nous fassent une concurrence meurtrière rêvant un jour à nous déloger de cette partie avant que nous ne nous enrichissions.

Votre connaissance de l'Évangile vous permettra de trouver des textes qui recommandent et qui font aimer la pauvreté. Par exemple : « Heureux les pauvres car le Royaume des Cieux leur appartient ; il est plus difficile pour un riche d'entrer au ciel qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, etc. » Vous ferez donc tout pour que les nègres aient peur de s'enrichir pour mieux mériter le ciel, les soutenir petit à petit pour qu'ils ne se révoltent jamais un jour. Les industriels et les administratifs seront obligés de se conformer à ce que je vous recommanderai, à vous Prêtres et Pasteurs Blancs, de temps en temps pour vous faire craindre de ne pas avoir peur de recourir à la violence (injurier, battre).

Il ne faudra pas que les nègres ripostent ou se nourrissent de vengeance. Pour cela, vous leur enseignerez par tous les moyens et vous insisterez pour qu'ils suivent l'exemple de tous les Saints qui ont tendu les joues, qui ont pardonné les offenses, qui ont reçu les crachats et les insultes sans tressaillir, il faudra les décourager et les détacher de tout ce qui pourrait leur donner le courage de nous affronter. Je songe ici spécialement à leurs nombreux fétiches de guerre qu'ils prétendent ne point abandonner.

Votre action doit porter essentiellement sur les jeunes afin qu'ils n'hésitent point de nous saluer. Quand le commandement du Père (Dieu) est en contradiction avec celui des missionnaires qui sont les pères spirituels de leurs âmes, vous insisterez particulièrement sur la soumission et l'obéissance même aveugle. Cette vertu se pratique mieux quand il y a absence de critique. Apprendre aux élèves à croire et non à raisonner. Ce sont là, chers Prêtres, Pasteurs et Compatriotes, quelques-uns des principes que vous appliquerez sans faute. Vous en trouverez beaucoup d'autres dans les livres et textes qui vous seront remis à la fin de cette séance. Vous verrez donc ce que je recommanderai à vous, Prêtres et Pasteurs Blancs :

- 1- Évangélisez les noirs jusqu'à la moelle des os afin qu'ils ne se révoltent jamais contre les injustices que vous leur ferez subir. Faites-leur réciter chaque jour : « heureux ceux qui pleurent, car le Royaume des Cieux leur appartient ».
- 2- Convertissez les noirs au moyen des chicottes, gardez leurs femmes à la

mission pendant neuf mois afin qu'elles travaillent pour vous. Courtisez-les s'il le faut et exigez ensuite à ces convertis qu'ils offrent en signe de reconnaissance des bonnes viandes, poules, coqs et oeufs chaque fois que vous visitez leurs villages. Faites tout pour éviter que les Noirs ne deviennent riches. Pour ce faire, chantez-leur chaque jour qu'il est impossible à un homme riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. Faites-leur payer une taxe chaque semaine à la messe de Dimanche. Détournez cet argent prétendument destiné aux pauvres, pour avoir des magasins importants là où vous êtes (Paroisse, Procure) et transformez vos missions ainsi en de gros centres commerciaux florissants et aidez légèrement les pauvres pour encourager d'autres Blancs à investir régulièrement.

3- Demandez aux noirs de mourir de faim et vous autres, vous mangerez cinq fois par jour ; en plus, que vos ventres soient toujours pleins de bonnes choses et que vos bouches exhalent partout l'odeur des oignons.

4- Instituez pour eux un système de confession qui fera de vous de bons détecteurs pour dénoncer tout noir à une prise de conscience pour la revendication de l'indépendance nationale.

5- Enseignez une doctrine que vous ne mettez pas en pratique et peut-être s'ils vous demandent pourquoi vous comportez-vous contrairement à ce que vous prêchez, répondez-leur : « vous les noirs, suivez ce que nous disons, et non pas ce que nous faisons ». Et s'ils répliquent en disant qu'une foi sans œuvres est une foi morte, fâchez-vous en appliquant le fouet et répondez-leur : « heureux ceux qui croient sans protester ».

6- Dites-leur que les statuettes que vous gardez chez vous sont l'œuvre de Satan, confisquez-les et allez remplir vos Musées au Vatican ainsi que ceux de Tervueren. Faites oublier aux noirs leurs ancêtres afin qu'ils adorent les vôtres qui ne les écouteront jamais ; par exemple les saintes : la Vierge Marie, Sainte Thérèse, Saint Martin, etc.

7- Faites-leur prier en les mettant à genoux comme punition et obligez-leur à réciter le chapelet dix fois ou plus.

8- Ne présentez jamais une chaise à un Noir qui vient vous voir. Ne l'invitez jamais, donnez-lui tout au plus une cigarette. Ne l'invitez jamais à manger avec vous même s'il égorge pour vous une poule ou un coq chaque fois que vous arrivez chez lui. Bref, lorsque vous aurez accompli tout cela, notre pays la Belgique sera très riche et c'est plus tard seulement, lorsque les Noirs auront compris, que nous essayerons de les aider pour l'amour de Dieu, car on ne réveille pas un chat qui dort.

Je vous en remercie vivement.

S.E. Le Roi des Belges

Léopold II

- [2](#)] F. Bontinck, « En marge du centenaire de la Conférence de Berlin (1884-85) », *Zaire-Afrique*, avril 1984, p. 245-252. Bontinck souligne par exemple que c'est Louis Franck, et non Renkin (pas Renquin), qui était ministre des Colonies en 1920.
- [3](#)] www.afrikara.com/index.php?page=contenu&art=972.
- [4](#)] F. Bontinck, « En marge du centenaire de la Conférence de Berlin... », art. cit.
- [5](#)] Voir à ce propos la contribution de J.-L. Vellut à la discussion de la lettre sur le réseau H-Net.
- [6](#)] P. Fokam, *Et si l'Afrique se réveillait*. Paris, Éditions du Jaguar, 2000, p. 14-16, et la préface de J.-C. Tietcheu à S. Fê-Nkap, *Le Livre sans nom*. Yaoundé, Menaibuc, 2000, p. 4-5. La version du texte est identifiée comme un discours de Léopold à des missionnaires en partance pour l'Afrique, en 1883.
- [7](#)] *Ibid*, p. 4-5.
- [8](#)] <http://d1258754.u48.infinology.net/sdl2005/catalogue/fiche.php?idexpo=1834&lang=fr>.
- [9](#)] C'est par exemple le cas sur le site de P. Bayala, un intellectuel burkinabè établi en Suisse : www.bailos.net.
- [0](#)] www.cameroon-info.net/cin_reactions.php?s_id=16784#. Les internautes font référence à des sources écrites – les journaux *Afric-Nature* et *Le Réformateur Chrétien*. Ces références n'ont pu être vérifiées.
- [1](#)] <http://udpsliege.afrikblog.com/archives/2006/04/22/1747208.html>.
- [2](#)] www.nlongi.be/eglise-colonisation.php
- [3](#)] www.vanguardngr.com/articles/2002/politics/october05/06102005/p106102005.html.
- [4](#)] www.afrocentriconline.com/phpBB2/viewtopic.php?p=828613.
- [5](#)] Voir P.-A. Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion*. Berg International, 1992.
- [6](#)] Comment choisir une version « authentique » d'un faux qui circule largement ? On a retenu ici une des versions les plus détaillées, disponible à l'adresse mail suivante : <http://realisance.afrikblog.com/archives/2005/12/30/1163634.html>

Internet est aujourd'hui l'un des lieux où se négocient les mémoires et l'histoire, où les fragments et les traces s'échangent et se déplacent, où les attributions et les authentications se font et se défont. Les croisements les plus surprenants se produisent, comme en témoigne le document ici présenté : un faux attribué au roi des Belges et souverain de l'État indépendant du Congo, Léopold II, qui a donné lieu à une discussion intéressante sur le site académique H-Net, que cette présentation utilise et prolonge ^[1].